



BULLETIN INFO N° 43



Rédaction
Alain Santrisse

Comité de lecture
Dominique Rochay, Sylvie Godet,
Jean Papon, Jacky Guillon

« La valeur d'un homme tient dans sa capacité à donner et non dans sa capacité à recevoir. »

Albert Einstein

Pour consulter le site de l'ADJF (via le site de France Judo), [CLIQUER ICI](#)

LE SOMMAIRE

Édito	par Anthony Le Daniel	Page 2
J. Kano et l'olympisme	par Raymond-Yves Cairashi	Page 3
Bénévole aux Jeux de Paris	par Sylvie Godet	Page 7
Le judo aux JO de Munich	par Claude Hamadouche	Page 9

En collaboration avec la revue Encre de Shin

Engagement et transmission	par Pascale Pierrot-Cracco	Page 10
----------------------------	----------------------------	---------

L'Écho des Régions

CVL / 65 ans du club de Sancoins	par Jacky Guillon	Page 12
----------------------------------	-------------------	---------

Carnet - Solidarité - Félicitations

Carnet	par Dominique Rochay	Page 14
--------	----------------------	---------

NOS PARTENAIRES



L'ADJF AU CŒUR DES TERRITOIRES

Le sport en général, et nos disciplines en particulier, au-delà de leurs bienfaits individuels sur la santé et le bien-être, jouent un rôle fondamental dans le développement des territoires. Il constitue un vecteur puissant de cohésion sociale, d'animation locale et d'attractivité.

Dans les territoires, qu'ils soient urbains, littoraux ou ruraux, le sport est un véritable ciment social. Les clubs et associations sportives sont des lieux de rencontre et d'échange où se tissent des liens solides entre les habitants. En facilitant la rencontre de personnes issues de milieux différents, le sport favorise la solidarité et le vivre-ensemble.

Les nombreuses manifestations organisées localement (interclubs, tournois, championnat officiel...) permettent également de renforcer le sentiment d'appartenance à notre communauté. Ces événements mobilisent les bénévoles, favorisent les échanges intergénérationnels et créent des espaces de convivialité.

Nous venons de vivre des Jeux Olympiques et Paralympiques aussi magiques qu'inoubliables qui reflètent parfaitement ces valeurs de partage, d'échanges, de solidarité, de vivre-ensemble... Rarement notre pays s'est montré aussi uni autour de nos athlètes, qu'ils soient judokas ou non, autour des valeurs véhiculées par le sport...

Au cœur de l'écosystème du judo français, les dirigeants de clubs et d'OTD, pour la grande majorité des bénévoles passionnés, jouent un rôle crucial, allant bien au-delà de la simple gestion des clubs ou de leur comité/ligue. Ils sont les pierres angulaires, la base du développement de nos disciplines, et de l'animation de nos territoires. Leur influence s'étend à la transmission des valeurs, des compétences et de la culture judo aux jeunes générations et aux différents acteurs du milieu.

En 2020, lors de notre Tour de France des départements, avec l'équipe de Stéphane Nomis, nous nous étions rendu compte de la grande diversité des pratiques et des sensibilités en fonction des régions. Nous avons également été impressionnés par l'engagement de ces milliers de bénévoles qui font le judo en France et par leur créativité afin de fidéliser leurs pratiquants et attirer de nouveaux publics.

C'est pourquoi depuis 4 ans, l'équipe de Stéphane Nomis s'est efforcée de cultiver cette proximité avec les territoires, afin d'accompagner les dirigeants de clubs et d'OTD dans leurs missions, en leur proposant des projets adaptés aux singularités régionales et locales : 1000 Dojos, Itinéraire des Champions, formation des enseignants ...

C'est également cette nécessaire proximité que l'ADJF, à l'initiative de son Président Alain Santrisse, a souhaité mettre en exergue en nommant les premiers référents régionaux au cœur de nos territoires. L'ADJF peut et doit être un soutien important de la Fédération, en contribuant à cette nécessaire transmission entre anciens et nouveaux dirigeants. Ces premiers référents régionaux doivent désormais nous accompagner dans la montée en compétence des dirigeants locaux, dans la professionnalisation de la gouvernance des clubs et OTD, et dans le soutien et la valorisation de l'engagement bénévole.

Nous sommes convaincus que nos dirigeants jouent un rôle essentiel dans la transmission des valeurs, des compétences et de la culture judo. En agissant en tant qu'ambassadeurs de nos valeurs, en formant et en mentorant les jeunes dirigeants, en préservant l'héritage culturel, en encourageant l'éthique et l'intégrité, et en soutenant l'inclusion, ils assurent la pérennité et le dynamisme de nos disciplines.

Je souhaite à tous les dirigeants de clubs et d'OTD une très belle rentrée et une merveilleuse saison 2024/2025. Merci à vous toutes et tous de faire rayonner le judo français.

Amicalement.

Anthony Le Daniel
Vice-Président FFJDA
Relation aux Territoires



J. KANO ET L'OLYMPISME

Avant-propos...

Alain Santrisse, président de l'Amicale des Dirigeants du Judo Français, m'a proposé de rédiger un article à l'attention de l'amicale sur le thème de « Jigoro Kano et l'olympisme », susceptible d'être utile pour notre public de dirigeants et au-delà.

J'ai accepté tout de suite car ce sujet m'intéresse depuis de nombreuses années. Au printemps 2024, j'ai particulièrement apprécié la conférence tenue par Michel Brousse à la maison du Japon à Paris sur le thème du Judo de Jigoro Kano, au cours de laquelle il avait invité le professeur Patrick Clastres.

Celui-ci (auteur notamment d'une thèse sur Pierre de Coubertin) nous avait présenté «Kano et l'olympisme ».

La préparation des JO de Paris a suscité de nombreuses actions de la part des milieux associatifs, et personnellement (vice-président du CDOS de Paris) j'ai participé notamment à deux projets menés à bien.

Le premier comportait quatre conférences sur le thème de « Paris et l'olympisme », visibles sur le site du CDOS. Pour réaliser ces conférences, nous nous sommes rendus au musée olympique de Lausanne où nous attendait le professeur Patrick Clastres qui avait accepté notre invitation à mener la première conférence dans le « grand amphithéâtre de la Sorbonne ». Par gentillesse, il nous avait fait visiter la bibliothèque du musée où j'avais été étonné de découvrir des ouvrages en anglais et en japonais sur Tokyo 1940, jeux de la 12^e olympiade moderne.

L'autre action du CDOS de Paris s'inscrivait dans la lutte contre toutes les discriminations. Nous avons proposé au rectorat de Paris de projeter le film « La couleur de la victoire » qui retrace notamment les exploits de l'américain Jesse Owens aux JO de Berlin en 1936, pour les écoles parisiennes ayant le label Paris 2024 (avec leur invitation).

J'ai ainsi regardé le film une vingtaine de fois avant de répondre aux questions des enfants suscitées par cette projection sur le thème des valeurs de l'olympisme. Pour ma part, j'ai constaté que Jesse Owens n'aurait jamais dû obtenir quatre médailles d'or vu qu'il n'était qualifié que dans trois épreuves ; il ne le doit qu'à l'intervention du Dr Goebbels sur la délégation américaine pour que celle-ci retire de la compétition les deux athlètes américains juifs sélectionnés sur l'épreuve du 4 x 100 m.



C'est en relatant cette anecdote au sein de l'association des élèves de Guy Pelletier, que Sylvie Langlois (membre de notre association, qui fut pendant une olympiade présidente de la commission féminine du comité de Paris de judo), nous adressa son diaporama sur Jigoro Kano et l'olympisme, qui comporte notamment une photo des JO de Berlin (cf. plus bas) : celle de la remise des médailles pour le saut en longueur où l'on voit Jesse Owens, 1^{er}, l'allemand Luz Long, 2^e et le japonais Naoto Tajima, 3^e, avec Jigoro Kano (le japonais Tajima remporta aussi la médaille d'or du triple saut).

Jigoro Kano, une vie sportive et olympique, dans un monde dominé par les conflits...

Tous les judokas connaissent la photo de Jigoro Kano visible dans tous les dojos où se pratique cette discipline qu'il a créé et nommé « Judo », avec son dojo, le « Kodokan » qui commença en 1882 avec neuf élèves. Il fut certainement un pédagogue connu et reconnu par ses pairs japonais, notamment pour engager le Japon dans l'aventure olympique moderne fondée en 1894, et avoir été proposé au Comité International Olympique en 1909 pour en devenir membre (qu'il resta jusqu'en 1938.)

Pourtant, le Japon de l'époque (ère Meiji et suivantes) était plutôt belliqueux (on notera que le 1^{er} juillet 1899, Jigoro Kano est nommé au ministère de la Guerre comme président du centre d'étude des arts militaires japonais).

Pour se rendre bien compte de cet esprit guerrier, si vous allez visiter Tokyo, allez voir Le Yūshūkan (遊就館) qui est un musée militaire situé sur le site du Yanukuni-jinja dans l'arrondissement de Chiyoda. Entretenu par le sanctuaire, le musée est dédié à l'âme des soldats morts au combat pour l'empereur du Japon. Il expose diverses pièces et documents sur les blessures de la guerre et l'activité militaire japonaise de la restauration de Meiji à la fin de la guerre du Pacifique en 1945. Fondé en 1882, le musée se décrit lui-même comme le premier et le plus vieux musée militaire du Japon. Vous observerez à l'extérieur du musée les trois animaux compagnons des soldats et notamment un cheval au pied duquel il est inscrit que le Japon a été en guerre de 1904 à 1945. Dans l'allée magnifique qui mène au temple, est également érigée la statue du ministre fondateur de l'armée japonaise moderne, Omura Masujiro, qui décéda à la suite d'une attaque de samourais déçus le 9 octobre 1869.

Je pense toutefois que Jigoro Kano est comme Pierre de Coubertin une personnalité qui veut rénover le système éducatif ambiant et contribuer par l'aventure olympique moderne à ériger un monde meilleur et plus pacifique. Son parcours olympique a sans doute fait évoluer sa discipline « judo » qui, pour certains, est plus qu'un sport mais également pour en faire un sport moderne susceptible d'intégrer le programme sportif des jeux olympiques.

Je remercie Michel Brousse de m'avoir fourni notamment la lettre écrite par Jigoro Kano (en anglais, ci-contre) à l'attention du baron Pierre de Coubertin, le 14 Septembre 1909, dans laquelle il exprime son désir, après sa nomination au CIO, de faire participer son pays aux compétitions olympiques (J.O. de Stockholm en 1912) dans l'esprit des valeurs énoncées par Coubertin dans ses écrits.

Pour accomplir ce dessein, il convient d'avoir les structures idoines et le professeur Kano devient, à l'image de Pierre de Coubertin en France, fondateur en 1911 de l'association olympique japonaise et de l'association athlétique du Japon (dont il devient le premier président).



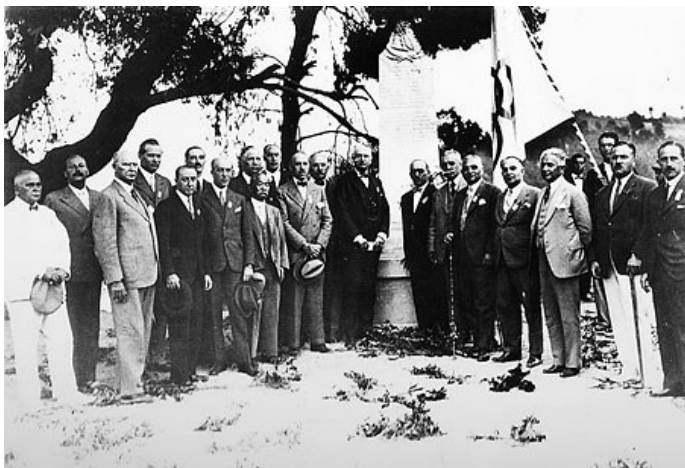
Baron de Coubertin
 Dear Sir
 Your letter of June 15th has been duly received. I had already been informed by the French Ambassador M. Goyon that the Comité International Olympique had requested H. E. to nominate a gentleman of Japan interested in the work and object of the above society as a member for Japan, and it is with genuine pleasure that I received your communication of my having been unanimously elected a member at the meeting of your committee held in Berlin May last.
 As to the possibility of my being present at the next meeting to be held next year in Budapest, I cannot say anything definitely about it at present, but I will try to attend the meeting of the Vth Olympic in 1912 at Stockholm if circumstances allow me to do so.
 The "Review Olympique" as well as your recently published book "Une Campagne de Vingt et un ans" I have duly received for which publications please to accept my most cordial thanks.
 I have also forwarded my annual subscription (25 francs) to the Treasurer, Baron Godefr de Blomay.
 Thanking you once more for your cordial letter, I remain, my dear sir and colleague,
 yours very truly,
 Jigoro Kano

Kano est ainsi présent aux 5^{es} Jeux Olympiques à Stockholm en 1912. Sur la photo ci-contre, nous le voyons conduire la délégation japonaise qui participait à ces Jeux. Elle n'était constituée pour cette première participation que de deux athlètes : les coureurs de marathon Mishima et Kanaguri (Jigoro Kano allait rester membre de CIO jusqu'à sa mort le 4 mai 1938).

Je ne sais si Kano était présent aux JO d'Anvers en 1920 où le Japon obtient ses deux premières médailles olympiques (en argent au tennis), ou encore à ceux de Paris en 1924, où le Japon obtient une médaille de bronze en lutte, mais sa présence est confirmée aux JO de 1928 à Amsterdam où le Japon obtient ses deux premières médailles d'or (triple saut et natation).

Il est présent également aux JO de Los Angeles en 1932 (ci-contre), peut-être a-t-il assisté à la compétition de sauts d'obstacle remportée par le baron Takeichi Nishi (12 juillet 1902 - 22 mars 1945), avec le cheval italien «Uranus». Celui-ci était un officier japonais qui commandait les troupes blindées lors de la célèbre bataille d'Iwo Jima, où il fut tué au combat (voir le film Iwo Jima de Clint Eastwood).

La délégation japonaise a été très brillante lors de ces jeux de 1932 notamment en natation où elle devança les USA.



En participant aux différentes réunions olympiques, Jigoro Kano découvrit le site d'Olympie en Grèce (photo ci-contre) où se trouve aujourd'hui l'Académie Olympique Internationale. Il faut voir ce site pour comprendre « de visu » la beauté à la dimension humaine de l'aventure olympique du monde grec qui dura plus de 1000 ans pour s'interrompre en 393 avec l'Édit de Théodose 1^{er} (empereur romain de l'époque) pour cause de paganisme. Un président du CNOSE, Nelson Paillou, aimait terminer ses discours par une sentence personnelle : « Nous sommes en 392 après J.C. ».

Concernant 1936 et les jeux de Berlin, l'encyclopédie en ligne Wikipedia nous rappelle le contexte pour le Japon. Il occupe depuis 1931 la Mandchourie, vaste territoire au nord-est de la Chine, et l'armée impériale japonaise se heurte à l'armée rouge aux confins de la Sibérie et de la Mongolie. C'est pourquoi le gouvernement japonais tente de se rapprocher de l'Allemagne nazie et rejette l'idée d'un boycott des JO de Berlin. De plus, candidat à l'organisation des Jeux de 1940, l'empire du Japon a l'intention de faire bonne figure à Berlin en envoyant une délégation de plus de deux cents sportifs.

Kano est présent à ces jeux, comme le montre cette photo de la remise des médailles du saut en longueur.





En 1938, à la réunion du CIO au Caire en Égypte, Jigoro Kano (à droite sur la photo ci-contre) défend la candidature de Tokyo à l'organisation des JO de 1940, qu'il obtient avec l'introduction du judo dans le programme olympique.

En discutant de ces moments avec M^e Shozo Awazu, celui-ci m'a déclaré qu'il a entendu la voix de Kano à la radio japonaise. Il annonçait, depuis Le Caire, la désignation de Tokyo pour 1940.

Malheureusement, une pneumonie emporta Jigoro Kano le 4 mai 1938, sur le bateau japonais Hikawa Maru qui le ramenait de Vancouver à Yokohama.

Voici une dernière photo où l'on aperçoit le cercueil de Kano descendre du bateau recouvert du drapeau olympique (réalisé par Pierre de Coubertin).



Si vous passez par Yokohama (par exemple pour aller voir la compétition dite « coupe de l'Impératrice » pour les féminines), allez voir l'Hikawa Maru (l'un des rares bateaux survivants à la guerre). C'est aujourd'hui un bateau musée visible dans le port de Yokohama. Personnellement, j'apprécie favorablement cet esprit olympique et ces réalisations.

Je conclurai cet article en rappelant la devise coubertinienne que le baron avait sur son papier à tête : « VOIR LOIN – PARLER FRANC – AGIR FERME ». Le mouvement olympique semble appliquer ces objectifs.

En effet, à présent, il est tourné vers les JO de 2036 (peut-être en Inde, à New Delhi), sachant que le programme est déjà fixé pour 2028 (Los Angeles) et 2032 (Brisbane en Australie). Il réfléchit aussi aux JO de 2040. Le continent africain n'a jamais accueilli les jeux, alors pourquoi pas la ville du Caire et l'Égypte, déjà trois fois candidates au temps de la présence de Jigoro Kano au CIO.

Face au monde guerrier qui nous entoure, quel beau message véhiculent ceux qui veulent construire un monde meilleur et plus pacifique en rassemblant notamment la jeunesse du monde entier.

Jigoro Kano en fait partie, et il nous appartient de continuer son œuvre et de poursuivre la transmission de son message.

Raymond-Yves Cairaschi
Vice-président Comité de Paris de judo
Vice-président CDOS Paris
Secrétaire général de l'A.I.J.
8^e dan



JEUX LES AI FAITS !

C'était un projet de très longue date, un rêve même... participer un jour à l'organisation des Jeux d'été en tant que bénévole ! Aussi, dès que Paris a été choisie pour 2024, il était hors de question de manquer cette opportunité ! Dès lors que les candidatures ont été ouvertes en mars 2023, j'ai postulé à la fois pour les Jeux Olympiques et Paralympiques (autant multiplier les chances), via un long questionnaire portant sur l'identité, la personnalité, l'expérience, les souhaits, la disponibilité, la motivation...

Mais plus de 300 000 personnes du monde entier ayant fait de même, alors que « seules » 45 000 allaient être retenues, je me suis dit que rien n'était gagné, tout en continuant d'y croire... En septembre 2023, mon optimisme s'est vu récompensé : un premier mail indiquait que ma candidature était acceptée pour les Jeux Olympiques ! Certes pas à Paris comme j'aurais préféré, mais à Bordeaux, pour les matches de football. Cependant je ne pouvais faire la fine bouche : j'étais retenue, alors que tant d'autres candidats allaient être déçus. Puis en novembre, une seconde mission m'était proposée, pour les Jeux Paralympiques, à Paris ! Comment ne pas me sentir privilégiée et comblée !

De nombreuses étapes se sont alors enchaînées dans les mois suivants : les formations en ligne (vidéos, guides, réunions), la « convention des volontaires » à la Défense Arena de Nanterre (plus de 20000 personnes sur place et 12000 en visio), la récupération de l'uniforme et de l'accréditation, les formations sur site...

Puis les Jeux Olympiques ont commencé ! Entre le 24 juillet et le 2 août, le stade Matmut Atlantique de Bordeaux a accueilli 7 matches de foot. Ma mission d'« équipière billetterie » consistait à aider au placement des spectateurs et au règlement des litiges.

Si le stade n'a été complet que pour le quart de finale France-Argentine, l'ambiance côté supporters était plutôt festive : certains étaient déguisés, d'autres dansaient à la mi-temps derrière les tribunes, d'autres encore de nationalités différentes se prenaient ensemble en photo. Les bénévoles quant à eux pouvaient se retrouver au « centre des volontaires » pour faire une pause, suivre les autres épreuves sur des écrans, échanger leurs impressions, danser parfois aussi. Sur le terrain, plusieurs matches ont été agréables à suivre et ont permis de découvrir des équipes masculines et féminines pas ou peu connues. Un bémol toutefois (mais est-ce vraiment une surprise dans ce sport ?!) : le comportement de certains joueurs – et de quelques supporters - en décalage total avec l'esprit olympique...



Toutânkhamon au Stade Matmut Atlantique !



Avec la Phryge des jeux paralympiques

Si, au final, j'avais le sentiment du devoir accompli et d'avoir passé de bons moments, je restais toutefois un peu frustrée de n'avoir pas assez vibré au stade et de n'avoir pas ressenti de ferveur au sein de la ville même (le stade étant éloigné du centre). J'étais donc impatiente de "monter à la capitale" pour connaître l'effervescence... et je n'ai pas été déçue !

Arrivée à Paris le mercredi 28 août, alors que la ville se préparait pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques, j'ai immédiatement constaté la différence : des panneaux aux couleurs des Jeux un peu partout (métro, rues, bâtiments), un impressionnant dispositif de sécurité, beaucoup de touristes (mais il est vrai qu'il y en a toujours à Paris). J'ai pu suivre en partie sur un écran géant la cérémonie d'ouverture, aux côtés de l'amie qui avait gentiment accepté de m'héberger pendant ma mission, dans l'arrondissement voisin (là encore, quelle chance !).

Dès le lendemain matin, j'étais en poste à l'Aréna Champ-de-Mars, incroyable palais éphémère d'environ 7000 places, construit autour de la statue du Maréchal Joffre, à proximité de la tour Eiffel. Affectée à l'équipe « service aux spectateurs » pour 5 jours de rugby-fauteuil puis 3 jours de para-judo, j'ai assumé divers rôles au fil des jours : tantôt au placement du public dans les tribunes, tantôt à l'extérieur pour l'orienter ou scanner les billets, tantôt au guichet d'information. J'ai même participé à une chorégraphie avec la Phryge sur le parquet de l'Aréna, répétée seulement quelques minutes avant sous les tribunes, en compagnie d'autres bénévoles qui comme moi se sont dit « on est là pour s'amuser, allons-y ! ».



Le Maréchal Joffre aux premières loges !



L'équipe « service aux spectateurs » de l'Aréna Champ-de-Mars pour les épreuves en matinée (une autre équipe assurait les épreuves débutant l'après-midi)



Un aperçu du « centre des volontaires » où étaient proposés des collations, des jeux, des écrans, des fauteuils...

Par ailleurs, mes horaires de mission m'ont laissé du temps libre pour redécouvrir l'impressionnant patrimoine parisien, pour admirer l'émouvante envolée de la majestueuse et féerique vasque, ou encore partager un moment avec des connaissances résidant sur place ou de passage... J'ai pu également assister à l'une des sessions de para-athlétisme au stade de France (où je mettais les pieds pour la première fois), grâce à un billet offert par « Paris 2024 » à tous les volontaires. Encore un moment incroyable !



Tout au long de ces jeux, j'ai apprécié l'esprit joyeux et solidaire qui régnait au sein de notre équipe de volontaires, ainsi que le dynamisme et la bienveillance des managers qu'ils soient eux aussi bénévoles ou encore salariés de Paris 2024. La relation avec le public était très chaleureuse, notamment dans les tribunes ou encore lorsqu'à la fin de chaque session, nous faisons une haie d'honneur aux spectateurs quittant le site.

Une ambiance de fête régnait à tout instant et partout. Et que dire des performances de ces sportifs qui forçaient l'admiration au sein de l'Aréna Champ-de-Mars, comme sur les autres sites, comblés à chaque épreuve !

Après la dernière session, au moment de se séparer, tous les volontaires de l'équipe partageaient la même impression : celle d'avoir eu la chance de vivre une expérience hors normes, d'avoir connu des moments forts et uniques, d'avoir fait de belles rencontres... Nous étions tous déjà nostalgiques et redoutions le retour à la « vie normale »... Et à lire les commentaires de bien d'autres sur les réseaux sociaux, ces sentiments étaient aussi présents au sein des autres équipes et sur les autres sites.

Et puis il y a eu toutes ces petites attentions et ces cadeaux que je garderai en souvenir en plus de l'uniforme : une montre aux couleurs des Jeux, une serviette « volontaire Paris 2024 », un savon gravé « J'ai fait les jeux », des pin's portant la mention « merci », des autocollants, les certificats de participation aux Jeux Olympiques et Paralympiques, le mail de remerciement de Tony Estanguet...



Mais surtout je n'oublierai jamais que j'ai réalisé mon rêve ! Et non sans une pointe de fierté, je peux dire que j'ai contribué à mon échelle à la réussite de cet événement planétaire, en apportant avec grand plaisir ma petite pierre au gigantesque édifice des Jeux de Paris 2024 qui, j'en suis certaine, resteront une référence à plus d'un titre !

Sylvie Godet
Vice-présidente de l'ADJF



1972 : LE JUDO MASCULIN DEVIENT OFFICIELLEMENT OLYMPIQUE



Jean-Paul Coche fut le premier judoka français médaillé olympique (bronze), à l'occasion des Jeux de Munich de 1972, à partir desquels le judo masculin est définitivement inscrit au programme olympique (après un essai à Tokyo en 1964, non confirmé à Mexico en 1968).

Personnage incontournable du judo français et plus particulièrement de sa région, il nous livre ici son témoignage.

« Pas simple de dégager les meilleurs souvenirs de ce que peut représenter la plus belle concentration de sportifs du monde entier que sont les jeux olympiques, où le judo était représenté pour la première fois de manière officielle.

En fait, notre expérience des jeux étant parfaitement nulle, je crois que nous n'avions pas réellement de pression, nous avons pris la chose comme une compétition traditionnelle. Notre équipe possédait une certaine maturité et les cinq représentants, à part Jean-Jacques Mounier, avaient plus de 25 ans. L'équipe était composée de :

- *Jean-Jacques Mounier, le fils de famille si dur au mal ;*
- *Patrick Vial, le transfuge de la FSGT ;*
- *Pierre Albertini, au physique de prof de gym survitaminé ;*
- *Jean-Claude Brondani, futur médecin, régulateur de l'équipe ;*
- *et moi-même.*



De gauche à droite, J-P. Coche, J-C. Brondani et J-J. Mounier

Mon principal souvenir c'est le devoir qui était le nôtre, celui de bien figurer afin de montrer tout le respect que nous avons à l'égard de nos adversaires malheureux, qui auraient pu aussi bien être à nos places. Les sélections avaient été terribles tout au long de la saison.

Une équipe composée de Feist, Guichard, Auffray et Rougé n'aurait pas été mal non plus. Brondani étant indiscutable dans sa catégorie, il avait sacrifié une année complète d'études en fac de médecine pour se préparer.

C'est donc tout d'abord l'esprit de notre équipe, en associant les noms que je viens de citer, qui fut le creuset de notre réussite et c'est surtout ce que je retiendrai.

A noter que cette équipe vit toujours et que nos combats personnels actuels sont aussi ceux des autres. Une équipe est née à ces jeux de Munich et c'était le commencement d'une aventure exceptionnelle. Le bonheur aussi d'être découverts par les autres disciplines de par nos résultats exceptionnels dans un sport alors outrageusement dominé par les asiatiques ; celui également de côtoyer, au détour d'une allée dans le village olympique, Jesse Owens, Mark Spitz, les sprinters américains et autres monuments du sport mondial.

Et bizarrement, l'horreur absolue des actions de « septembre noir » qui ont à jamais terni les jeux de Munich, n'a pas réussi à les effacer. »



Aujourd'hui Jean-Paul est 9^e Dan, il est toujours très actif sur tous les grands dossiers du développement du judo dans sa région (les quartiers difficiles, les 1000 dojos...)

Un grand merci à lui pour ce témoignage et pour son engagement.

Claude Hamadouche
Référent ADJF région PACA



ENGAGEMENT ET TRANSMISSION

Engagement et transmission sont les deux piliers sur lesquels repose tout l'édifice du Judo. Cet édifice est vivant. Il se nourrit de l'engagement des enseignants, arbitres, juges et dirigeants. Il se renouvelle et se perpétue grâce à la transmission.

Pour illustrer mon propos, je me réfère dans cet article à mon parcours, soit plus de 50 ans de pratique sous des formes diverses, toutes convergeant vers deux axes majeurs : l'engagement et la transmission.

L'engagement

Prendre une licence dans un club de Judo, dès le plus jeune âge, ce n'est certes pas s'engager comme un adulte peut s'engager.

Toutefois, l'engagement s'apprend avec le temps. C'est ce qui fait la différence entre un « consommateur » de Judo et un judoka investi. Encore faut-il dissocier l'engagement personnel et l'engagement au service des autres.

L'engagement est d'abord d'ordre personnel. C'est l'assiduité aux cours, l'attention portée aux paroles de l'enseignant, l'application à réaliser les exercices, la volonté de bien faire et de s'imprégner de l'esprit du Dojo.

Au terme de l'apprentissage, du perfectionnement, de la compétition, l'élève peut devenir « maître » et s'engager, non plus alors pour lui-même, mais pour les autres. En fait, le Judo est une voie qui s'inscrit dans le temps long. Les grades sont des jalons qui rythment ce temps. Ils représentent également les avoirs et qualités acquis au fil de la progression.



Pour ma part, j'ai expérimenté de nombreuses facettes de l'engagement, du local au national. Le club est sans nul doute l'entité fondamentale de la Fédération, la matrice originelle qui donne naissance à tant et tant de graines de champions, de dirigeants, d'enseignants, d'arbitres, de jurés et d'ambassadeurs du Judo.

C'est pourquoi j'attache la plus grande importance à mon club, le Dojo Mirecurtien dont je suis la directrice technique .

J'ai également, pendant 20 ans, présidé le comité des Vosges de Judo. Au cours de ces mandats, j'ai notamment géré le vaste dossier de la construction de notre dojo départemental. Aujourd'hui, je suis investie dans les actions du Conseil Départemental des ceintures noires qui organise des séances d'animations consacrées à la culture Judo. En effet, cette culture est essentielle. C'est ce qui nous unit et nous permet de « faire famille », même si nous n'en avons pas toujours bien conscience.

Au niveau régional, après avoir œuvré en tant qu'arbitre et au sein de la ligue Lorraine de Judo (à l'époque), je suis juge des grades d'expression technique, et j'interviens dans les stages de préparation à ces grades, parce qu'il me semble important de montrer que l'évaluateur est aussi capable de démontrer.

Au niveau national, j'ai participé aux travaux du Conseil National des Ceintures Noires et de la Fédération Française de Judo. Aujourd'hui, je suis investie dans l'Académie Française de Judo.

L'engagement revêt donc des formes diverses. Mais la voie royale, pour la pérennité et le développement de notre discipline, c'est la transmission.

La transmission

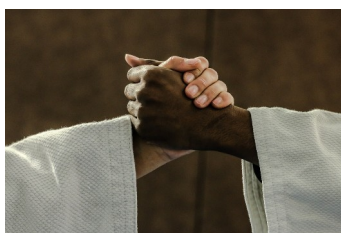
Les générations se succèdent. Ce qui les relie, c'est la transmission. Elle est donc le moteur du développement de notre discipline.

N'oublions pas que le Judo est avant tout une méthode d'éducation. Or « Éduquer, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu » (Montaigne). Si l'on transpose au Judo, remplir le vase de l'élève, c'est lui enseigner des techniques.

Allumer un feu, c'est lui enseigner les principes qui portent ces techniques, c'est donner un sens à l'apprentissage au-delà des résultats immédiats que sont les grades ou les victoires. C'est aussi apprendre à se relever, apprendre à tirer des enseignements de l'échec.

La richesse du Judo, c'est qu'il offre différentes voies de transmission. Les enseignants ont un rôle essentiel à jouer dans ce domaine et afin que personne ne reste sur le bord du chemin, la transmission doit être adaptée, selon les publics. C'est ainsi qu'au sein du Dojo Mirecurtien, nous accueillons des personnes handicapées, et organisons des séances particulières de découverte pour les résidents de l'EHPAD local et pour un groupe d'entraide pour personnes handicapées. Mais l'enseignement n'est pas la seule voie de la transmission.

Pour ma part, je suis toujours investie dans l'enseignement au sens large, étant précisé que l'enseignement ne se limite pas à la prestation de l'enseignant sur le tatami. C'est ainsi qu'au sein de mon club, j'ai réalisé un livret du pratiquant qui réunit toutes les techniques, les katas, les principes, les valeurs, les filières de l'enseignement, les règles d'arbitrage, la terminologie des mots japonais...



La transmission peut ainsi prendre différentes formes et chacun peut apporter sa pierre à l'édifice, comme les tailleurs de pierre qui, à chaque coup de maillet, font avancer le chantier de la cathédrale.

Pour reprendre l'image du verre et du feu, ce qui compte, ce n'est pas tant de savoir manier le maillet et le ciseau que l'envie de construire un édifice dans lequel chacun pourra trouver la voie de l'épanouissement.

Au-delà de la transmission orale instantanée qui s'opère lors des cours, des stages, des conférences ou des colloques, il importe de capitaliser, de conserver une trace du savoir. C'est pourquoi j'attache la plus grande importance à la mémoire. Par exemple, lors des stages de haut-gradés, je m'attache à réaliser des vidéos que je partage avec les autres stagiaires.

Au sein de l'Académie Française de Judo, je réalise des interviews (plus de 90 à ce jour) de personnalités, champions, enseignants, dirigeants, arbitres, jurés qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de notre discipline.

En conclusion, engagement et transmission sont bel et bien les piliers de la grande maison du Judo. Cette maison abrite une famille dont le ciment est une culture commune. Celle-ci constitue notre patrimoine. Nous avons le devoir de le développer et de le transmettre aux générations futures. C'est ainsi que le Judo se construit comme une voie de connaissance et de perfectionnement. C'est ainsi qu'il améliore à la fois l'homme et la société.

Pascale Pierrot-Cracco
Membre de l'Académie Française de Judo
6^e dan



Samedi 15 juin le Judo Jujitsu Club de Sancoins fêtait ses 65 ans d'existence. Sancoins est certes une petite ville du Cher avec ses 3080 habitants, mais elle possède un grand club de Judo Jujitsu et Taïso par les titres obtenus.



Le Gala du club est l'évènement annuel organisé par les dirigeantes et les enseignantes du club de Sancoins. Tout est écrit au féminin, car la particularité de ce club est de n'être dirigé que par des féminines : la Présidente Laetitia Bodier, la Secrétaire Christine André, la Trésorière, Marie-Laure Roche et deux enseignantes en fonction, Angélique Jasset et Christine Picq, toutes deux 4^e dan avec chacune un palmarès exceptionnel en jujitsu. La majorité féminine s'affirme également avec plus de 60% de femmes dans ses 105 licencié(e)s.



Le programme de cette année était encore très riche grâce à la créativité exceptionnelle d'Angélique. Tout le monde met la main à la pâte pour que le gala soit une réussite, et les habitants de la commune le savent bien, car le Centre Socio Culturel de Sancoins est toujours plein à craquer. Cette année pas moins de 15 thèmes incluant Taïso, Jujitsu et Judo, des « baby » jusqu'aux adultes, ont représenté plus de 2 heures et demi de spectacle. Petit aperçu du programme aux titres évocateurs : Le Roi Lion – Kung Fu Fighting – Pas que le Judo aux JO – la Chenille Synchro – La Goffa Lolita – Randori Comique – Suavemente – Acro Taïso – Festival de Chutes etc.

Pour faire plus connaissance avec ce club, il faut savoir qu'il a été à l'origine du développement du jujitsu dans le département du Cher, avec Christine et Florence Bailly toutes deux rapidement suivies par Angélique Jasset et Muriel Boldi. Pour ne citer que les principaux résultats de ces jeunes femmes, commençons par Florence :

- Licenciée à L'U.S.Orléans, Florence Bailly, 5^e dan, a été multiple championne de France, d'Europe et championne du Monde de Jujitsu cat. -55 kg à Berlin (1998) puis entraîneuse de l'équipe de France de Jujitsu. En 2016, Florence a reçu la médaille de chevalière de la Légion d'Honneur des mains de Lucie Décosse, au CREPS de Bourges ;
- Christine Bailly 4^e dan, championne de France 1989, 1990 et 1991 avec Angélique Jasset, puis avec Florence Bailly, championne d'Europe en 1989 et 3^e de la Coupe d'Europe en Allemagne avec Angélique Jasset ;
- Angélique Jasset 4^e dan, Championne d'Europe en Duo Système à Meiningen (2004), Médaille de Bronze en Duo aux championnats du Monde à Rotterdam (2006), 4^e en Duo aux Jeux Mondiaux de jujitsu à Duisbourg (2005) ; la partenaire d'Angélique pour ces magnifiques résultats était Muriel Boldi.

Ce Gala a également offert l'opportunité de mettre à l'honneur Fanny Champoux, vice-championne de France militaire 2024 en -78kg.



Jacky Guillon à gauche, avec Angélique Jasset et Michel Aufauvre au JC Sancoins

Cette manifestation a été l'occasion pour les ceintures noires du club de remettre les nouveaux grades aux promue(s) de la saison. Le 6^e dan « local », Michel Aufauvre, était également présent pour cette remise de ceintures.

Le maire et le public ont apprécié le spectacle qui avait été préparé par les judokas depuis plusieurs semaines.

Merci aux dirigeantes du club de Sancoins d'avoir invité à ce Gala le Vice-Président de l'ADJF et son épouse, qui ont passé une très agréable soirée.



Jacky Guillon
Vice-président ADJF

LE CARNET

Nous avons récemment appris avec regrets le décès de...

Jean Cazaudebat, 97 ans, 6^e dan, Comité des Hautes-Pyrénées

Christian Deleu, 81 ans, 3^e dan, Comité de l'Orne

Roger Martin, 96 ans, 1^{er} dan, Comité du Doubs

André Vas, 85 ans, 6^e dan, Comité d'Eure-et-Loir

Nos pensées attristées vont à leur famille et à leurs proches.

Dominique Rochay
Secrétaire adjointe de l'ADJF



AMICALE DES DIRIGEANTS DU JUDO FRANÇAIS

Fondée le 12 mars 1988, elle FAVORISE ET DÉVELOPPE LES LIENS D'AMITIÉ ENTRE SES MEMBRES.
Elle regroupe en son sein les judokas exerçant ou ayant exercé des responsabilités
au sens le plus large dans l'édifice JUDO.

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE

MEMBRES DU COMITÉ DIRECTEUR & RÉFÉRENTS RÉGIONAUX

SANTRISSE Alain 06 20 05 42 78	Président alain.santrisse@sfr.fr		PAVIOT Jean 06 14 55 29 56	Réf. BRET judo.morbihanpresident@orange.fr
GUILLON Jacky 06 58 63 37 67	Vice-Président jacky-guillon@bbox.fr		HAMADOUCHE Claude 06 88 38 42 38	Réf. PACA claud.hamadouche264@orange.fr
GODET Sylvie 06 29 92 87 41	Vice-Présidente sylvie.godet@cegetel.net	Réf. NA	LANZ Rodolphe 06 83 85 05 50	Réf. BFC rodolphe.lanz@dbmail.com
LECHLEITER Joëlle 06 01 82 02 37	Secrétaire Générale joelle.lechleiter@outlook.fr	Réf. GE	MORTUAIRE Marlène 06 85 20 43 45	Réf. HDF marlene.mortuaire@gmail.com
ROCHAY Dominique 06 10 93 00 33	Secrétaire Adjointe superninyy@free.fr	Réf. IDF	NOLLEAU Christian 06 82 94 47 72	Réf. PDL famille.nolleau@orange.fr
PRACHT André 06 64 03 62 21	Trésorier Général andregilbertpracht@gmail.com	Réf. IDF	SIGNOUREL Martine 06 51 06 48 15	Réf. OCC signourel@free.fr
PAPON Jean 06 88 56 93 31	Comité Directeur jean.papon@neuf.fr	Réf. CVL	À pourvoir	Réf. NORM Réf. AURA Réf. CR Réf. DOM-TOM

CE BULLETIN EST LE VÔTRE

Nous sommes à votre écoute : si vous souhaitez...

- mettre à l'honneur une personnalité de votre région ;
- rendre hommage à une personne disparue ;
- parler d'un événement ;
- proposer un article de fond,

prenez alors contact avec votre référent régional.

Nous avons besoin d'un texte et de quelques photos (3 pages maxi en police de caractères Calibri 12). Si vous rencontrez des difficultés pour rédiger ou pour mettre en page, nous pouvons vous aider.

POUR ADHÉRER, CLIQUER ICI

POUR ACCÉDER AU SITE DE L'ADJF, CLIQUER ICI